

# LA SANTE EN AFRIQUE

## I- Généralité :

Une jeune Française vit en moyenne presque **83 ans** ; elle bénéficie, sa vie durant, d'un suivi médical grâce au système de **sécurité sociale**. En Afrique, la situation est bien différente : l'espérance de vie est beaucoup plus courte, les maladies sont souvent infectieuses et parasitaires.

**Comment s'expliquent ces disparités ?**

**Quel est l'état de santé de l'Afrique ?**

**Quels fléaux la menacent ?**

### 1- Une Vie plus courte :

La première mesure de la santé est la durée de vie. Depuis **deux siècles**, l'Europe puis d'autres pays, surtout après la Seconde Guerre mondiale, ont connu une transition démographique et une importante baisse des taux de mortalité (l'espérance de vie au **Chili**, **par exemple**, est passée de **31 ans** en 1910 à **76 ans** en 2004).

Au début des **années 2000**, l'espérance de vie mondiale est de **67 ans**, **74 ans** en **Europe**. **Sur le continent africain**, en revanche, les progrès ont été moins rapides : **l'espérance de vie** n'atteint que **52 ans** (**49** en Afrique subsaharienne et **46** en Afrique orientale).

D'une manière générale, l'Afrique du Nord (**67 ans**), l'Afrique australe (**52 ans**) et occidentale (**51 ans**) s'en sortent mieux que l'Afrique centrale (**47 ans**) et orientale (**46 ans**). En 2005, le Botswana détient le record de l'espérance de vie la plus courte du monde : **33,9 ans**.

Les **taux de mortalité** africains ne sont pas très significatifs (**14 ‰**, alors que la moyenne mondiale est de **9 ‰**), la population étant particulièrement jeune.

Les taux de **mortalité infantile** (décès avant **un an**) sont plus parlants. Le taux de mortalité infantile est de **56 ‰** dans le monde (**7 ‰** en **Europe**) et de **90 ‰** sur le continent africain : **49 ‰** en Afrique septentrionale, mais **98 ‰** et **103 ‰** en Afrique orientale et centrale... jusqu'à **143,6 ‰** au **Sierra Leone**.

Un tel chiffre a un sens précis : plus de **14 bébés sur 100** meurent avant leur premier anniversaire. Le taux de mortalité juvénile (décès d'enfants de moins de **5 ans**) est plus marquant encore : **8 ‰** au niveau mondial (**1 ‰** en Europe), mais **17 ‰** en Afrique subsaharienne.

## 2- De nombreuses maladies :

Les **pathologies** majeures en Afrique, de même que les causes de décès, ne sont pas les mêmes qu'en Europe (maladies **cardio-vasculaires**, **cancers** et troubles **neuropsychiatriques**).

En Afrique, la première cause de décès vient de **maladies infectieuses** ou **parasitaires**.

D'après l'Organisation mondiale de la santé (OMS), l'Afrique abrite environ **13,5 %** de la population mondiale, mais presque **50 %** des maladies infectieuses ou parasitaires déclarées dans le monde, un tiers des maladies diarrhéiques et **44 %** des maladies infantiles (**coqueluche**, **rougeole**, **poliomyélite**).

Le taux de **mortalité maternelle** à l'accouchement est de **0 pour 100 000** en **Islande** : il est de **1 000** au **Burundi**, **1 700** en **Angola**, **1 800** au **Malawi**, **2 000** en **Sierra Leone**...

Quant au **déficit pondéral** (poids inférieur à la normale) des enfants de **moins de 5 ans**, le taux est de **0 %** en **France**, mais de **33 %** au **Burkina**, **40 %** à **Madagascar** ou au **Mali**, **48 %** en **Éthiopie** et jusqu'à **50 %** au **Niger** (un enfant sur deux est concerné).

## II- Santé et Développement :

Une étude de la Banque mondiale a montré que l'amélioration du revenu n'intervient que pour **20 %** dans l'allongement de l'espérance de vie : le niveau d'instruction des femmes adultes est plus décisif (**30 %**), ainsi que l'utilisation de nouvelles connaissances en matière de **santé** et d'**hygiène** (**50 %**).

C'est donc son développement, plus encore que sa simple richesse, qui influe sur l'état de santé d'une population.

Or, le retard africain est considérable : sur les **20 pays** les plus pauvres du monde, **19** sont africains. Le taux d'**analphabétisme** (pratiquement égal à 0, en France) est de **46,5 %** au **Maroc**, de **56,8 %** au **Bénin**, de **81,3 %** au **Niger**.

**Comment, dans de telles conditions, mettre en place des règles d'hygiène et faire comprendre les dangers ?**

Aucune campagne d'information écrite ne peut être réellement efficace : il faut aller sur le terrain, ce qui est lent et coûteux.

L'équipement sanitaire du continent est assez médiocre. Là encore, la situation est moins dramatique en Afrique septentrionale et australe que dans les parties centrale et orientale. En **2002**, l'accès à l'eau potable est assuré à **82 %** des Tunisiens et **98 %** des Égyptiens, mais seulement à **29 %** des Somaliens et **22 %** des Éthiopiens.

Les données concernant l'évacuation des déchets sont du même ordre : seuls **18 %** des habitants de la République Démocratique du Congo (**RDC**) peuvent évacuer leurs ordures par les égouts ; ce chiffre tombe à **13 %** en **Erythrée**, **11 %** au **Sierra Leone**, **6 %** au **Mali** et **3 %** au Malawi.

Les dépenses de santé sont bien inférieures à celles des pays développés. Les États-Unis investissent **14,6 %** de leur PIB dans les dépenses de santé. En Afrique, les dépenses de santé correspondent seulement à **3,2 %** du PIB (en Europe à **7,1 %**).

L'accès aux soins élémentaires, dans un hôpital ou dans un simple dispensaire, n'est pas acquis pour tous : **98 %** des Algériens peuvent en bénéficier, mais seulement **26 %** de la population en République démocratique du Congo et **18 %** au Bénin.

À l'inverse, la santé influence également le développement. Les études réalisées par l'OMS montrent qu'un homme souffrant d'anémie a une production de **20 %** inférieure à celle d'un homme bien portant ; or, plus de **2,5 millions** d'Africains sont anémiés.

Au Ghana et en Côte d'Ivoire, chaque journée d'incapacité entraîne une baisse des salaires : dans des communautés pauvres, la mauvaise santé, sous forme d'incapacité, contribue à pérenniser la pauvreté.

## 1- Les fléaux africains :

### a- Le Paludisme :

Quelques **300 millions** de cas cliniques de **paludisme** sont enregistrés dans le monde **chaque année** : cela entraîne plus d'**un million de décès**. **90 %** de ces derniers sont localisés en Afrique subsaharienne : le paludisme y est directement responsable d'**un cinquième** des morts d'enfants.

Cette maladie contribue aussi indirectement à des décès liés à des infections respiratoires, à des maladies diarrhéiques ou à la malnutrition. De grands progrès avaient été réalisés depuis le début du **XX<sup>e</sup> siècle**, mais le paludisme a réapparu depuis les **années 1990** avec une vigueur nouvelle : on dit que c'est une maladie « **ré-émergente** ».

Le paludisme est une infection parasitaire fébrile, appelée aussi **malaria**. Elle est transmise à l'homme par la piqûre d'un **anophèle** (un moustique des régions chaudes et tempérées). La maladie tient son nom du latin *palus, paludis*, qui signifie « **marais** » : les moustiques vecteurs du parasite affectionnent en effet les régions chaudes et humides, comme les marécages ou plus généralement toute zone d'eau stagnante dans le domaine tropical.

Une forte fièvre apparaît chez le sujet infecté à intervalles réguliers (accès de paludisme), pouvant entraîner la mort. En cas d'absence de traitement, **10 à 30 %** des sujets en meurent (défaillance organique multiple, anémie sévère, paludisme cérébral).

Le traitement de la maladie est de **deux types** : il peut être **préventif** et **curatif** et concerner à la fois l'homme et le moustique. Le traitement sur l'homme consiste en l'administration de médicaments, dont le plus efficace est la chloroquine, soit en traitement de choc (curatif), soit en traitement de fond (préventif).

La prévention peut également passer par la destruction des larves d'anophèles (**pulvérisation** d'insecticides comme le **DDT**) et par une protection passive (**moustiquaire** traitée à l'insecticide).

Le paludisme, que l'on croyait maîtrisé à la fin des **années 1960**, constitue aujourd'hui un grave problème de santé publique en Afrique subsaharienne : **74 %** de la population vit en zone de forte endémie et **18 %** en zone d'épidémie. **550 millions** de personnes sont ainsi exposées ; **270 millions** de cas sont répertoriés **chaque année** et près d'**un million de décès** sont constatés.

C'est la maladie parasitaire la plus fréquente au monde. Les épidémies s'étendent, notamment en Afrique orientale ou australe, dans le sillage des mouvements de population (dus aux guerres et aux pillages) ainsi qu'en raison du réchauffement climatique global et de certaines activités humaines (**déforestation, irrigation**) qui étendent le domaine d'activité des anophèles vecteurs.

Or, le parasite le plus dangereux, **Plasmodium Falciparum**, a acquis une résistance à la plupart des médicaments antipaludiques actuellement sur le marché (et notamment à la **chloroquine**).

Des traitements associatifs (mêlant plusieurs médicaments) sont apparus ; on observe cependant assez rapidement une nouvelle **pharmacorésistance** (résistance aux médicaments). Le problème du paludisme est donc loin d'être réglé.

#### **b- Le Sida :**

En **quelques années**, le sida est devenu le principal problème de santé en Afrique ; il est aujourd'hui la première cause de décès sur le continent. En **2004**, le sida fait **2,3 millions** de morts en Afrique sur **3,1 millions** de morts dans le monde (soit **74 %** des décès), et **65 %** des personnes infectées dans le monde vivent en Afrique subsaharienne.

Le **VIH** (virus de l'immunodéficience humaine) se transmet par voie sanguine (**transfusion**), sexuelle ou maternelle (de la mère au fœtus). Après l'infection, le virus se multiplie dans l'organisme et, en l'absence de traitement, se développe le sida proprement dit (syndrome d'immuno-déficience acquis) : le système immunitaire ne remplit plus sa tâche et le malade meurt d'une maladie bénigne, **par exemple** une simple grippe contre laquelle il ne peut plus se défendre.

Des traitements comme les **trithérapies**, qui associent **trois médicaments** différents, existent, sont efficaces mais coûteux (le coût d'une trithérapie est estimé à **10 000 dollars** par personne et par an). Un éventuel vaccin coûtera également très cher.

Il est donc improbable que le problème du sida en Afrique puisse être réglé, ni même ralenti dans les **vingt prochaines années**. En **2005**, plus du tiers des femmes enceintes au Botswana sont porteuses du virus. Cette épidémie menace d'être le plus grave fléau de l'Afrique du **XXI<sup>e</sup> siècle**, en dépit des progrès sensibles de la recherche et de l'apparition de trithérapies bon marché.